



Dossier pédagogique

Bleue comme toi

Exposition monographique de Célié Falières

22 février – 11 mai 2025

Centre d'art et de photographie de Lectoure

Dossier pédagogique

Bleue comme toi

Exposition monographique de Célie Falières

22 février – 11 mai 2025

Centre d'art et de photographie de Lectoure

Sommaire

Préambule	03
Mot de la commissaire	03
Biographie de l'artiste	04
Démarche de l'artiste	04
Quelques œuvres de l'exposition	05
Pour aller plus loin	12
Le PEAC	21
Visites et ateliers	21
Préparer la visite	22
Informations pratiques	22

Préambule

Destiné aux enseignant·es et aux personnes encadrantes, ce dossier apporte un éclairage sur les thématiques de l'exposition et les problématiques abordées par l'artiste dans ses œuvres. Il constitue un outil précieux pour tout enseignant·e qui souhaite préparer sa venue et/ou prolonger la visite par une expérimentation ou un atelier en classe, approfondir certaines notions abordées lors de la visite.

Contact

Jeanne Espinasse
médiatrice culturelle en service civique
mediation2@centre-photo-lecture.fr
05 62 68 83 72

Mot de la commissaire

Le ciel embrasse tout, tout simplement. « Il n'y a ni lieu, ni vide, ni temps hors de lui », écrivait Aristote dans son petit traité monographique Du ciel. Le ciel nous a toujours vu naître, lui qui n'est jamais né, et nous verra toujours mourir, lui qui englobe tout le temps, lui qui est inengendré, incorruptible, inaltérable. » Georges Didi-Huberman, *L'homme qui marchait dans la couleur*, Les Éditions de Minuit, 2001, p. 65.

Pour cette exposition monographique au Centre d'art et de photographie de Lecture, en parallèle à son exposition au sein de la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain à Saint-Gaudens, Célié Falières a imaginé un projet où se mêlent et s'emmêlent travail photographique inédit, installations et références au bleu de Lecture ou bleu de Guède, le tout en complément à l'installation monumentale proposée à la Chapelle Saint-Jacques.

Il était évident pour Célié Falières de s'intéresser à ce qui fait patrimoine à Lecture, à savoir, cette couleur bleue légèrement grisée issue du pastel ou de l'Isatis Tinctoria, fleur jaune cultivée à Lecture, tant elle est attentive aux endroits où elle se tient. Célié Falières a pour habitude de récolter dans les environnements de ses expositions des matières végétales et animales, de l'argile, du bois, des rebuts et de fabriquer des objets qui sont autant de mises en forme d'une pensée latente. Son travail puise et tord le répertoire des sciences naturelles, de l'histoire de l'art et de l'artisanat sous forme d'installations.

Il était également évident pour Célié Falières de montrer à Lecture un travail photographique totalement inédit pour lequel l'équipe l'a accompagnée dans un editing précis visant à extraire ce qui fait sens, à la fois, dans ce projet d'exposition *Bleue comme toi* et dans sa démarche globale. Cet *editing* invite à poser un nouveau regard sur le travail de Célié Falières et d'enrichir son corpus et propos en le liant à l'histoire de la photographie, et notamment la photographie d'archives de performances.

Enfin, *Bleue comme toi* place encore plus l'être humain au centre des préoccupations de l'artiste en convoquant une forme de sacré tant la démarche de Célié Falières semble en symbiose avec les éléments et les êtres vivants, comme ce ciel qui « nous a toujours vu naître, lui qui n'est jamais né... » comme a pu l'écrire Georges Didi-Huberman cité plus haut.

Lydie Marchi, novembre 2024

Biographie de l'artiste

Née en 1987, Célié Falières a grandi en Auvergne. Après des études à l'école Estienne (Paris) puis à la HEAR (Strasbourg), elle s'installe en Aveyron, à Villefranche-de-Rouergue, où elle vit et travaille depuis 2018.

Depuis la fin de ses études en 2012, elle a exposé et fait des résidences dans de nombreux lieux, dans le Tarn, le Lot, en Ardèche, dans les forêts des Vosges, à Toulouse, à Strasbourg, à Paris, aux Baléares, au Danemark, au Canada, au Luxembourg, en Hongrie et en Allemagne.

Démarche de l'artiste

« Les titres de ses pièces empruntent aux sciences naturelles, à la littérature, à la culture populaire, à l'archéologie, à la mythologie ou à la géographie. Mais ce qui qualifie singulièrement le travail de Célié Falières c'est d'abord l'attention précise portée aux matériaux quels qu'ils soient, pauvres ou nobles, à leurs transformations, à leurs usages, à leurs extraction ...

L'artiste collecte des matières brutes minérales, végétales, animales, sonores et visuelles ; elle les contextualise, les archive et en explore les savoir-faire. « Connaitre n'est pas voir [...] mais agir »*. Dans l'esprit du pragmatisme, elle fait l'expérience de l'étonnement des choses. Le non-savoir invite à l'expérimentation.

Qu'elle partage sa pratique enjouée de la céramique avec une boulangère, pousse les limites du verre soufflé au-delà de l'utile ou déconstruit les codes de la maroquinerie dans le travail du cuir, Célié Falières cherche la porosité entre les apprentissages, les pratiques, les objets et leurs usages. Elle accepte et assume les lacunes, espaces vacants nécessaires à la circulation d'un projet à l'autre. Avec une conscience ludique de l'ambiguïté entre art et artisanat, elle rassemble les fragments d'une œuvre qui se tisse à chaque geste acquis et toujours questionné.

Elle reprend à son compte les mots « Faire, c'est penser ». Ainsi, les objets s'ils existent en tant que tels, beaux et/ou utiles, sont de surcroît magnifiés lors de performances. Dansés, joués, ils s'inscrivent alors comme autant de nouveaux rituels offerts à l'élaboration d'un récit, d'un langage, où la mémoire du paysage (des ressources) et la présence du corps sont les arcanes incontournables. »

Martine Michard, février 2024

* John Dewey, L'art comme Experience - Art as Experience, New York, 1934

Quelques œuvres de l'exposition

Mégier, 2022, installation, photos Phœbé Meyer

Mégier est un ensemble de pièces de cuir qui fait écho aux vêtements de travail (le tablier de forgeron, la blouse) et aux équipements agricoles (la bâche, l'émouchette, le seau, le joug). Ce sont des objets mi-utiles, appelés à trouver une activation ultérieure ou fantasmée. Le titre, du latin *medicare*, signifie soigner, en vieux français.

Réalisé en collaboration avec le centre d'art Le Lait, La Fabrique et Graulhet le cuir.

Mots clés : tablier, cuir, travail, artisanat.



Esclòps, 2023, performance, Moulin des Arts de Saint-Rémy, photo Lisa Gervassi

« *Esclòps* est une activation de la pièce *Millefleurs*, un patchwork de draps teints à l'aide de teintures végétales extraites de plantes glanées et imprimé à l'aide de cadres de sérigraphie anciens servant à reproduire des tapisseries historiques ; la composition se faisant autour des manques du motif. Le rythme de mes pas se transformant graduellement en galop, je déambule derrière la tenture ne montrant que des jambes qui rappellent les tableaux de Brueghel ou d'Uccello. »

Millefleurs est réalisée en collaboration avec l'atelier *Fétiche*.

Mots clés : performance, tradition, sabot, son, bois sculpté, tissu, cheval.



Le retour, 2018, tirage argentique, photo Marie Deborne, tirage Florian Tiedj

Heimweh (littéralement mal du chez-soi en Allemand) est la création d'un contexte, une culture matérielle à la fois familière et intrinsèquement étrangère. Débuté en résidence au centre d'art Est-Nord-Est au Québec, ce projet regroupe des costumes, des objets et des photographies argentiques.

Mots clés : masque, se cacher, eau, grotte, magie, cérémonie.



Idiolecte, 2020, photographie argentique

Idiolecte est un groupe d'objets qui emprunte aux codes, formes et matières vernaculaires de l'île de Minorque. Plâtre, alfa, bois d'olivier sauvage, cuir, cordage synthétique, teintures végétales, autant de matières qui dessinent les contours du territoire. À Minorque, les ressources naturelles sont strictement protégées et l'eau potable, la grande majorité des biens, des matières et des aliments proviennent du continent. L'artiste s'est astreinte à un protocole l'amenant à travailler uniquement avec ce qu'elle a pu trouver et collecter là-bas – matériaux et savoirs faire – afin de créer les prémices d'une culture matérielle à la fois fictionnelle et concrète.

Mots clés : mer, caillou, cœur, lumière, vacances, résidence, bleu.



Cavalcade, 2023, performance, vidéo Camille Groperrin

« *Cavalcade* était prévue comme une intrusion dans le corso fleuri de Villefranche-de-Rouergue. Prenant acte de ce qu'était finalement ce printemps 2020, je réalisais un char pour une personne et défilais dans la zone industrielle au petit matin, accompagnée d'un rythme dissonant de sabots, sans interaction avec qui que ce soit. »

Mots clés : performance, char, cheval, sabot, paysage.

La vidéo de la performance est disponible ici :

<https://ddaoccitanie.org/fr/artistes/celie-falieres/oeuvres/cavalcade>



Œuvres nouvelles

Les œuvres suivantes sont inédites et n'ont pour l'instant pas encore de titres. D'autres œuvres réalisées directement sur les murs avec des argiles collectées dans la nature ainsi qu'avec des pastels bleus de Lectoure seront à découvrir dans l'exposition. Ces fresques sont inspirées de motifs d'objets du Musée d'archéologie de la ville. Enfin, un costume teint par l'entreprise Bleu de Lectoure complètera l'ensemble.



Mots clés : voyage, paysage, volcan, fumée, terre, bleu, marron.



Mots clés : voyage, paysage, colline, brume, vert, bleu



Mots clés : voyage, paysage, kouros, antiquité, mémoire, pierre, jaune, rose, bleu pâle.

Pour aller plus loin

Voici quelques pistes que l'équipe du centre d'art explorera aussi bien lors des visites commentées de l'exposition, lors des échanges informels avec les élèves ou dans le cadre des ateliers proposés. D'autres pistes pourront également être imaginées.

Histoire du bleu

L'impact de la couleur bleue sur l'économie française au Moyen Age n'a pas fini de surprendre. Si aujourd'hui le bleu est la couleur préférée de nos sociétés occidentales, il n'en a pas toujours été ainsi. À l'exception notable des Egyptiens, les hommes de l'Antiquité dénigraient cette couleur. Les Romains associaient d'ailleurs le bleu aux peuplades barbares. Il faudra attendre le 12^{ème} siècle pour que l'engouement pour la couleur bleue provoque la richesse des régions spécialisées dans la production de la guède, plante d'où l'on extrait le colorant.

Jusqu'au 12^{ème} siècle, seules trois teintes s'immisçaient dans la vie sociale et religieuse : le blanc, le noir et le rouge. Le bleu était peu utilisé, même si les techniques teinturières étaient connues depuis longtemps, à base de guède, d'indigo, d'azurite ou de lapis-lazuli.

Une controverse religieuse entre 1120 et 1150, fondée sur le sens spirituel de la couleur, va participer au changement radical de la perception du bleu. Le débat oppose les chromophobes, pour qui la couleur, synonyme d'artifice, doit ainsi être bannie des églises et des modes vestimentaires, et les chromophiles pour qui la couleur est lumière, donc d'essence divine. Le bleu représente alors pour ces derniers la lumière céleste. Le voile de la Vierge, jusqu'alors sombre, devient bleu à partir de cette époque. Après l'Eglise, le bleu va conquérir le monde profane. Cette couleur va dès lors intégrer la société, rehaussant la beauté des enluminures, draperies et tableaux. Philippe Auguste puis son fils Saint Louis vont être les premiers rois à porter des habits bleus. Plus tard, la plupart des armoiries prendront un fond bleu azur, imitant en cela celles du roi de France. Après le roi, le bleu est adopté par la cour puis par le peuple, faisant la fortune de nombreux corps de métiers.

Des régions comme la Picardie ou le Languedoc en France, la Toscane en Italie ou encore la Thuringe en Allemagne se spécialisent dans la production de la guède, plante tinctoriale à partir de laquelle on extrait le colorant bleu.

La longue préparation du colorant nécessite une main-d'œuvre importante. Les feuilles, broyées dans des moulins pasteliers, fermentent. La pâte qui en résulte, à l'origine du mot pastel, est façonnée en boules, baptisées dans le Languedoc coques, ou cocagnes. Une seconde fermentation réduit le produit en granulés à partir desquels on peut tirer le colorant. La couleur bleue entraîne le développement d'un commerce particulièrement lucratif. Le produit, très demandé par les régions productrices de draps, comme la Flandre, l'Angleterre ou l'Italie, va nécessiter une production à un rythme industriel.

À cette époque, le pastel devient la deuxième exportation vers l'Angleterre, juste derrière le vin. Les exportations totales oscillent entre 40 000 et 60 000 tonnes par an dans la première moitié du 16^{ème} siècle. Le commerce de la guède est tellement rentable qu'il finance 80 % de la cathédrale d'Amiens ainsi que les plus beaux hôtels particuliers de Toulouse. Le triangle

Toulouse-Albi-Castelnaudary est surnommé pays de cocagne en raison de la richesse produite par la guède. C'est d'ailleurs un marchand de pastel toulousain, Jean de Bernuy, qui se porta caution lorsque François Ier fut prisonnier à Pavie en 1525. Le prix des matières concurrentes du pastel restait prohibitif. En outre, le lapis-lazuli, pierre provenant d'Afghanistan, interdisait une utilisation industrielle. L'indigo était, quant à lui, importé à grands frais d'Asie et d'Afrique. Ils étaient destinés à colorer la surface des enluminures ou à teindre les tissus de qualité.

La découverte de l'Amérique va changer la donne. L'utilisation intensive des esclaves va permettre de baisser fortement le prix de l'indigo. Qui plus est, la poudre d'indigo possède des qualités incomparables. Vingt fois plus dense que le pastel, l'indigo est aussi d'un emploi plus aisé. Des mesures de protection sont mises en œuvre, comme la prohibition de son importation par Henri IV en 1609 sous peine de mort. En vain. La découverte du nouveau monde sonne le glas de la guède. L'indigo aura raison du pastel au 18^{ème} siècle, ruinant des régions entières.

Source : Michel Pastoureau, Bleu, Ed. du Seuil, 2000

Bleu comme toi

En 1984, Etienne Daho a écrit une chanson intitulée *Bleu comme toi*, dont les paroles se trouvent ci-dessous. C'est à cette chanson que Cécile Falières emprunte le titre et une ambiance pour son exposition.

*Je suis ailleurs mais où est-ce d'ailleurs
On me trouve parfois là-haut sous les toits
Il est en l'air un monde un peu meilleur
Tu m'retrouves parfois là-haut sous les toits
Ton regard est sombre comme un ciel d'hiver, vert
Ton regard est fou lorsque l'univers, vert, flamboie
Ton ailleurs est bien ici, sauf erreur
Tu te couches parfois au creux de mes bras
Et l'on oublie souvent le jour et l'heure
On se touche parfois du bout de nos doigts
Les nuits sans soleil, quel ange nous veille ? Veille
Les nuits sans soleil, un singe nous veille, je veille
Le monde est comme toi,
Le monde est bleu
Comme toi, toi
Le monde est comme toi,
Le monde est bleu
Comme toi, je veille
La nuit porte conseil et je sais
Le mal que l'on nous fait
Le mal que l'on nous fait parfois
Et mon humeur est down, down, down
Down
Et mon humeur est down, down down*

*Down down
Et mon humeur est down, down, down
Down, down
Down, down down, down down
Et mon humeur est down down down, down
La nuit porte conseil et je sais
Le mal que l'on nous fait
Le mal que l'on nous fait parfois
Et mon humeur est down, down, down
Down
La nuit porte conseil et je sais
Le mal que l'on nous fait
Le mal que l'on nous fait parfois
Et mon humeur est down, down, down
Down*

Célie Falières, cosplayer ?

Le cosplay est une forme d'expression artistique qui consiste à se costumer et se mettre en scène en imitant des personnages issus de la culture populaire, tels que des personnages de bandes dessinées, de films, de jeux vidéo ou d'anime. Le mot « cosplay » est un néologisme, contraction des mots anglais « costume » (costume) et « play » (jouer).

Le cosplay est bien plus qu'un simple déguisement, c'est une passion pour les fans qui explorent les différentes facettes de leur personnage préféré à travers la création de costumes élaborés, la performance et la participation à des événements.

La création d'un costume de cosplay est un processus qui demande du temps, de la créativité et des compétences techniques. Tout d'abord, le cosplayer doit choisir un personnage qu'il souhaite incarner et se documenter sur tous les détails de son apparence, de sa personnalité et de son histoire. Ensuite, il faut concevoir le costume en dessinant des croquis, en choisissant les tissus et les matériaux appropriés, et en réalisant des prototypes. Une fois le costume conçu, il faut passer à l'étape de la fabrication. Cela peut inclure la couture, la construction d'accessoires, la fabrication d'armes factices et même la création de perruques. Les cosplayers utilisent souvent des compétences variées, telles que la couture, la sculpture, la peinture et la modélisation, pour donner vie à leur costume. Le cosplay ne se limite pas seulement à la création de costumes, il comprend également la performance. Les cosplayers incarnent leur personnage dans le cadre d'une mise en scène, en jouant des scènes et en imitant les gestes et les expressions du personnage original. La seule différence entre Célie Falières et les cosplayers, c'est que cette dernière invente sa propre mythologie et ne se réfère pas à des personnages existants.

Le cosplay tire ses origines du Japon dans les années 1980, où il a rapidement gagné en popularité grâce à la convergence des cultures japonaises et occidentales. Les conventions de manga et d'anime japonaises, telles que le célèbre Comiket, ont été les premiers endroits où les fans se sont rencontrés pour partager leur passion commune et montrer leurs talents de cosplay. Depuis lors, le cosplay s'est répandu dans le monde entier et est devenu un phénomène culturel à part entière.

Photographie et performance

Célie Falières évoque souvent les figures de Gina Pane et d'Esther Ferrer dans son rapport à la performance. Ici, deux rapports à la photographie :

- Une photographie d'archives qui n'existe que pour laisser une trace de la performance comme cela est le cas chez Gina Pane.
- Une photographie plasticienne qui devient elle-même performative par ce qui se passe en amont du cliché pour devenir un art de la présence.

Performance, focus sur Gina Pane

C'est devenu une figure quasi obligée de tout texte concernant la performance : entamer celui-ci en s'interrogeant sur l'impossibilité même qu'il y aurait à la définir. L'embarras peut toucher à la période comme aux champs artistiques où on va pouvoir la repérer. L'instabilité de la définition de la performance doit être rangée parmi ses traits caractéristiques. Étant une pratique, attestant d'une manière de se concevoir en artiste agissant dans le monde, la performance transgresse les catégorisations par disciplines artistiques. Elle se manifeste volontiers de manière fulgurante. Elle ne cherche surtout pas à constituer une œuvre, ni même parfois à laisser la moindre trace. L'insaisissable participerait de sa définition même.

Gina Pane (née en 1939 à Biarritz, décédée en 1990 à Paris) achève sa formation à l'École des Beaux-Arts et à l'Atelier d'Art Sacré Arnoldi à Paris au milieu des années 1960. Ses premières sculptures sont alors principalement d'inspiration minimaliste et articulent la question de la forme à celle de la mise en situation du corps. Se détachant peu à peu des médiums « traditionnels », Gina Pane réalise d'abord des actions en extérieur et sans public (*Pierres déplacées*, 1968 ; *Enfoncement d'un rayon de soleil*, 1969, etc. – œuvres qui existent aujourd'hui exclusivement à travers leur documentation photographique) dans lesquelles elle expose son rapport à la nature « comme force poétique, comme un lieu de mémoire et d'énergie¹ ». En 1971, elle montre sa première performance publique, *Hommage à un jeune drogué* (réalisée à la Galerie du Fleuve, Bordeaux), et confronte son expérience charnelle aux regards des spectateurs. Ses actions (*Azione Sentimentale*, 1973 ; *Action Psyché 74*, 1974 ; *Le Corps pressenti*, 1975, etc.), bien que « chorégraphiées » jusque dans leur moindre détail, sont particulièrement éprouvantes et spectaculaires et font du corps de l'artiste un matériau manipulable jusqu'à l'extrême.

Représentée par la Galerie Stadler, bastion de l'art corporel dans les années 1970, aux côtés de Vito Acconci, Michel Journiac, Denis Oppenheim ou Urs Lüthi, etc., Gina Pane devient rapidement l'une des principales représentantes de l'art corporel européen. En 1972, Pluchart écrit : « *Gina Pane a démontré qu'il n'existe aucun déterminisme sur terre pourvu que l'homme veuille se donner la peine d'assumer sa condition d'homme. En cela, elle a créé une des pièces capitales de l'art actuel. Elle a donné à celui-ci une signification critique qu'il ne connaissait pas encore. Elle a accompli un acte historique²* ».

De 1975 à 1990, Gina Pane enseigne à l'École supérieure des beaux-arts du Mans. En 1978 et 1979, elle dirige un cycle autour de la performance au Centre Georges Pompidou à Paris. Celui-ci lui a consacré une importante exposition en 2005 : *Gina Pane : Terre-Artiste-Ciel*.

L'œuvre de Gina Pane est portée par la question du rapport au monde et à l'autre. Avec son corps comme véhicule de significations partagées, ce par quoi circulent les émotions entre

l'artiste et le spectateur, elle accomplit une mise à nu de l'intimité qui atteint à l'universel. À travers ses actions, Gina Pane renvoie chacun à son ressenti et à sa condition. Elle crée un langage artistique empli de symboles (le sang, le sacrifice, la fertilité, etc., par exemple dans *Action Psyché 74*) qui dépasse définitivement les seules limites de sa propre condition et formule la question : « Ton corps est-il le mien ? ». C'est en cela que Célié Falières interroge sa filiation avec Gina Pane.

¹ Anne Tronche, *Gina Pane, actions*. Paris : Fall édition, 1997, p. 33.

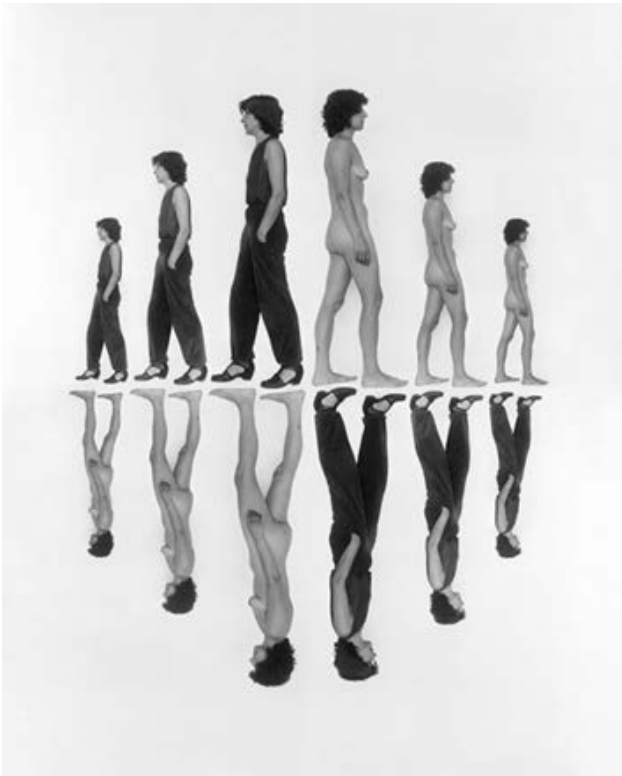
² François Pluchart, « Le Coup de poignard de Gina Pane », *Combat* (Paris), n° 8671, lundi 5 juin 1972, p. 11.

Sources : <https://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Performance/>
https://i-ac.eu/fr/artistes/37_gina-pane

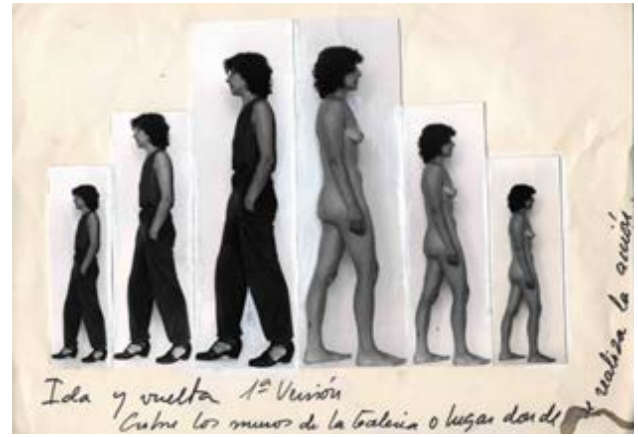
Photographie / performance : un art de la présence pour l'artiste Esther Ferrer

Artiste pionnière de l'art/action et de la performance dès les années 1970, Esther Ferrer a consacré une partie de son activité aux arts plastiques : installations, objets mais aussi photographies retravaillées dans lesquelles elle se met en scène. Sa pratique, prônant la liberté radicale des corps et des individus, manie humour et sens de l'absurde. Elle développe un rapport complexe à la photographie, opposant l'immobilité de l'image au mouvement de la performance, mais reconnaissant aussi à l'outil photographique la capacité d'interroger les représentations du corps et du temps qui passe. Ses séries d'autoportraits démontre que photographie et performance ont en commun d'être des arts de la présence.

Née en 1937 à San Sebastián, Esther Ferrer vit et travaille à Paris. Connue dès la fin des années 60 pour son travail de plasticienne et de performeuse au sein du groupe espagnol ZAJ, elle développe par la suite une œuvre orientée vers l'art/action. Dès les années 70, elle consacre une partie de son activité aux arts plastiques : photographies retravaillées, installations, objets, tableaux. En tant que performeuse, Esther Ferrer a participé à de nombreux festivals à travers le monde. Son travail a été exposé dans des institutions de renommée internationale et dans des foires telles que la FIAC à Paris, ARCO à Madrid et Frieze à Londres. Esther Ferrer a représenté l'Espagne à la Biennale de Venise en 1999 et a notamment été lauréate en 2014 du Prix National des Arts Velazquez.



Recorridos © Esther Ferrer



Maquette de *Recorridos* © Esther Ferrer



Elle était là © Esther Ferrer



Autoportrait dans le temps, 1981-1989
© Esther Ferrer

Art contemporain et artisanat

Si le réel, comme l'énonçait Lacan, est ce qui revient toujours à la même place, on voit depuis les années 2010 se développer à nouveau un réseau de processus collaboratifs avec des artisans·es. Les modes de collaboration entre artistes et artisans·es sont si protéiformes que les généralisations demeurent, à ce stade, improbables.

S'agit-il d'adresser une commande à des artisans, de collaborer avec eux, de signer avec eux ?

D'adopter une posture d'artisan ?

De s'inspirer de leurs techniques et de leurs savoir-faire ?

De les inspirer ?

Au 19^{ème} siècle, l'artiste William Morris envisageait un monde où l'art fusionne avec l'artisanat, où l'objet utilitaire devient une œuvre à admirer. Passionné par la réaction contre l'industrialisation et la production de masse, il était convaincu que le retour aux techniques artisanales traditionnelles enrichirait non seulement l'objet mais aussi la vie de l'artisan.

« Pour William Morris, la distinction entre l'art et l'artisanat, entre la conception et l'exécution, devait être abolie : tout homme, à son échelle, pouvait être producteur de beauté - que ce soit dans la réalisation d'un tableau, d'un vêtement, d'un meuble ; et tout homme également avait le droit, dans sa vie quotidienne, d'être entouré de beaux objets. » Michel Houellebecq, *La carte et le territoire*, Ed. Flammarion, 2010.

Source : William Morris, L'art et l'artisanat, Ed. Payot et Rivages, 2011.

Art contemporain & technique

Le terme « art » est dérivé du latin, tandis que le terme « technique » est issu du grec.

Dans l'antiquité, tous deux avaient exactement le même sens et désignaient non seulement la maîtrise acquise suite à la pratique d'un métier ainsi que la possession des connaissances afférentes, mais aussi les productions manuelles et intellectuelles de tous les types du travail humain.

Aussi, la distinction moderne, et même l'opposition moderne, tranchent radicalement avec la conception antique. La modernité emploie les deux termes séparément en vue de dissocier deux aspects jugés différents de la production : l'aspect pratique et l'aspect intellectuel.

L'art de l'artiste plasticien se caractérise par le travail manuel sur le matériau lui-même, la pâte colorée, le bois et la pierre. La visée n'en est pas moins esthétique : la fabrication et ses modalités disparaissent devant leur finalité.

Toute technique use d'une procédure spécifique, d'outils et de savoirs particuliers, découlant en grande partie du progrès scientifique, ce qui suppose une forte part d'intellectualité.

L'art dispose d'une place prépondérante dans la vie des sociétés contemporaines. Les musées et les expositions se multiplient dans tous les pays industrialisés. L'éducation à l'art trouve une place toute désignée dans le système scolaire. La création contemporaine est mise à disposition du plus grand nombre.

L'artiste ne se contente pas de traduire le réel, il le génère et le régénère, il s'emploie à faire survenir matériellement des réalités d'abord imaginaires. À ce titre, l'art est une fonction et une dimension fondamentale de l'humain. L'opposition entre art et technique semble se résorber dès que l'on observe que l'art est en quelques sortes lui-même un volet de la technique. L'art est une clé de compréhension du monde, d'expression de ce monde, et d'action au sein de ce monde. C'est par le biais de la technique que se rencontrent et se mêlent l'art et les activités autres de l'homme. « Le domaine de l'art, ce n'est pas l'absolu, c'est le possible », dit Francastel. L'art et la technique ne sont pas deux modes d'expression et de pensée figés et antagonistes, mais deux champs susceptibles de se croiser et de se renforcer en vue de générer de la nouveauté dans la main et l'esprit de l'individu.

Une distinction est à garder en mémoire : c'est la finalité de sa création qui démarque l'artiste du technicien. La technique ne crée aucune valeur particulière, elle leur donne forme et corps ; il est du rôle de l'art et de la pensée de créer ces valeurs.

Source : Pierre Francastel, Art et technique aux 19^{ème} et 20^{ème} siècle, Ed. de Minuit, 1956.

Le PEAC

Le parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève (PEAC) repose sur les trois champs indissociables de l'éducation artistique et culturelle qui en constituent les trois piliers :

- Des rencontres : rencontres, directes et indirectes, avec des œuvres artistiques et des objets patrimoniaux ; avec des artistes, des artisans des métiers d'art, des professionnels des arts et de la culture... ; avec des lieux d'enseignement, de création, de conservation, de diffusion... ;
- Des pratiques, individuelles et collectives, dans des domaines artistiques diversifiés ;
- Des connaissances : appropriation de repères ; appropriation d'un lexique spécifique simple permettant d'exprimer ses émotions esthétiques, de porter un jugement construit et étayé en matière d'art et de contextualiser, décrire et analyser une œuvre ; développement de la faculté de juger et de l'esprit critique.

Visites et ateliers

Afin de découvrir les œuvres, les artistes et les expositions, nous proposons aux classes différentes formules qui sont à moduler en fonction de l'âge, du nombre d'enfants et du temps disponible :

- Les visites commentées : les classes sont invitées à découvrir l'exposition avec l'équipe du centre d'art. Basée sur l'échange avec les élèves, la visite se déroule comme une discussion autour des œuvres et des artistes et s'adapte à l'âge des élèves. Des outils sous forme de jeux sont également proposés pour faciliter le dialogue avec les élèves ;
- Les visites contées (petite enfance et maternelles) : il s'agit de faire vivre une expérience complète de l'exposition, d'aborder les œuvres mais au travers d'un conte écrit spécialement autour de l'exposition... ;
- Les visites sensorielles (petite enfance et maternelles) : il s'agit de faire vivre une expérience complète de l'exposition, d'aborder les œuvres à travers les cinq sens mais en privilégiant en premier lieu tous les sens sauf la vue ;
- Les ateliers : construits en complément des visites, les ateliers permettent de mieux comprendre ou d'approfondir l'exposition. Selon les niveaux, les ateliers s'illustrent par des jeux ou une pratique artistique qui reprend des aspects vus dans l'exposition.
 - Fabrication de masques extravagants inspirés à la fois de l'univers de Célie Falières et de ceux des cosplayers.
 - Fabrication de sa figure mythologique en cyanotypes ou en collages.

Liste est non exhaustive qui peut être complétée en fonction de l'envie de chaque enseignant-e.

Préparer la visite

Définir ce qu'est un centre d'art

Les premiers centres d'art contemporain émergent en France dans les années 70. Ils sont des lieux de production et de diffusion de l'art contemporain. Ils entretiennent des rapports privilégiés avec la création artistique vivante et se tiennent au plus près de l'actualité artistique. Conçus comme des lieux de recherche et de création, leurs activités se déploient à travers un programme annuel d'expositions, des éditions et un travail de médiation auprès des publics les plus larges. Répartis sur tout le territoire, ils ont permis à de nouveaux publics de rencontrer l'art de leur temps.

Et le CAPL ?

Acronyme de Centre d'art et de photographie de Lectoure.

Le centre d'art propose chaque année des expositions, une résidence de création et un festival, *L'été photographique de Lectoure* qui se déploie dans différents lieux de la ville.

Histoire du lieu

Le bâtiment qui accueille depuis 2010 le CAPL servait auparavant d'aumônerie au Couvent de la Providence, toujours en fonction à côté du centre d'art. Aussi appelé maison de Saint-Louis, le bâtiment est partagé avec l'association des Amis de Saint-Louis qui y occupe un bureau. Le Couvent est fondé en 1848. L'aumônerie est construite en 1868. Les religieuses de la Providence vendent le bâtiment de l'aumônerie à la ville de Saint-Louis (Alsace), avec laquelle Lectoure est jumelée depuis 1981.

Informations pratiques

22 février – 11 mai 2025

Horaires d'ouverture

mercredi – dimanche, 14h – 18h

fermetures exceptionnelles : 17 – 21 mars + 1^{er} mai

Accueil du public scolaire et des groupes

lundi – vendredi, 8h – 17h

gratuit, sur réservation

Contact

Jeanne Espinasse

médiatrice culturelle en service civique

mediation2@centre-photo-lectoure.fr

05 62 68 83 72

Centre d'art et de photographie de Lectoure

Centre d'art contemporain d'intérêt national

Maison de Saint-Louis

8 cours Gambetta, 32700 Lectoure

05 62 68 83 72 - info@centre-photo-lectoure.fr

Retrouvez nous sur

www.centre-photo-lectoure.fr

[Instagram](#)

[Facebook](#)

Partenaires institutionnels

Direction régionale des affaires culturelles Occitanie

Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée

Département du Gers

Ville de Lectoure

Partenaires de l'exposition

La Chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens

Le Bleu de Lectoure

Laboratoire Photon, Toulouse

Réseaux professionnels

d.c.a

Diagonal

Lux

air de Midi

LMAC